

C'était en 1978, et... LE JAZZ VENAIT DE DEBARQUER

Nous fumions encore des gauloises bleues. Les jupes gitanes fleurissaient la mode. Des barbes s'attardaient sur les joues des soixantehuitards nostalgiques. Giscard voyait poindre la gauche. L'Université collait toujours à nos semelles. L'aventure était encore possible. Nous serions bientôt orphelins de Brel et de Brassens. Basie était encore vivant.

Wynton venait d'avoir 17 ans et faisait ses gammes classiques au New Orleans Centre for Creative Arts où papa enseignait le jazz. Deux ans plus tôt, il avait joué Haydn, "le concerto pour trompette", avec le New Orleans Philharmonic. Deux plus tard, il rencontrait Art Blakey.

Bien qu'occupés à chanter "occitanie libre !", Montreux éclairait nos vacances. Saint-Mont replantait son vignoble et le poulet du Gers picorait sur les plates-bandes du canard. Un canard devenu célèbre par la magie d'André Daguin inventeur du magret.

Le tourisme vert était sur toutes les lèvres de ceux là même qui laisseraient le schéma autoroutier contourner exactement le Gers.

Dans cette principauté gasconne où l'on se fatiguait d'Intervilles, le jazz venait de débarquer ! Mais nous n'en savions rien. C'était en 1978.

Sir Charles et Mister Bill

Sans doute n'avons nous pas compris de suite, qu'il en ferait une terre d'élection.

Clo-Clo et Joe Dassin avaient encore du succès dans les music-hall de canton, lorsque par la lubie de condomoise "commune libre" de la Bouquerie, aux goûts éclectiques et avant-gardistes, Ray Charles fit son entrée... dans la sous-préfecture armagnacaise. On cria au génie lorsqu'on vit "the genius", en chair et en os. Et les Realets dansaient sous nos yeux ébahis. "Georgia" nous fit pleurer. "I got a woman" peut-être aussi.

Tragique et écorchée, sa voix nous pénétrait. Quelque chose de douloureux et immensément bon à la fois.

Mieux que tous les vinyls par les-

quels nous l'aimions déjà, la présence du pianiste aveugle nous avait crié au visage la vérité du blues. Le vieux blues, celui de Bessie Smith et Louis Armstrong.

Peut-on réchapper du blues ?... Nous fûmes quelques uns à sauter, ce soir là, à pieds joints, dans le jazz.

Etrange coïncidence, c'est aussi ce soir là, qu'une nouvelle se répandit de place en place. A mots aussi respectueux qu'étonnés: "Bill Coleman venait de s'installer dans le Gers, au près de son ami Guy Lafitte, revenu au pays quelques années plus tôt".

Le seul, l'unique, le grand, le vrai Bill Coleman, trompettiste de légende, y compris pour ceux qui n'entendaient rien au jazz. Comme si son choix anoblissait tout à coup, notre bon vieux pays ignoré de tous et si loin de tout.

Lui même ne se doutait pas qu'il serait le levain d'une histoire aussi fertile qu'inimaginable.

Sans les brebis de Guy et sans le prof d'anglais...

C'est vers cet été là que Guy Lafitte remisa ses brebis au bercail. Son saxophone venait de le rappeler à l'ordre. Pour le coup, c'est le musicien qui s'était égaré ! Enfin, quand même, comment peut-on laisser dormir un instrument qui a partagé la scène avec Coleman Hawkins et Stan Getz !

Ses amis n'avaient qu'une hâte, rechanter avec lui sa si jolie "Fête au village".

Un jeune prof d'anglais, fraîchement débarqué dans le Gers, ne tarderait pas à leur offrir cette joie.

Mais, cette année là, tous l'ignoraient encore !

Bien malin, celui, qui, lors de cette nuit d'août 1978 (encore !) après avoir écouté le concert de Claude Luter, aux arènes de Marciac, aurait pu prédire la suite. On n'y avait vu que du feu. Or le "big band" d'un festival venait de se produire.

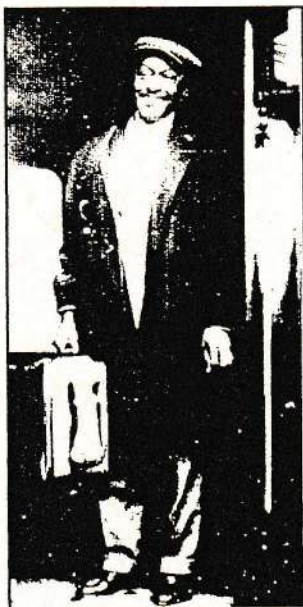
Sans même s'en rendre compte Jean-Louis Guilhaumon avait provoqué l'étincelle. La galaxie du jazz comptait une nouvelle planète : Marciac.

Il aura fallu la foi de ce missionnaire de l'enseignement, laïque jusqu'à la pointe de sa calvitie naissante, et peut-être au-delà, pour conduire une équipe d'irréductibles ; que Jazz in Marciac vive et se fasse une place au soleil.

Bill Coleman viendra tout naturellement lui donner sa trajectoire, qu'accompagnera Guy Lafitte.

C'était en 1978. Le jazz venait de débarquer. Il n'est pas reparti de Marciac.

Ce soir, Ray Charles ouvrira le 18ème festival. A tous les sens du terme, un festival majeur.



Bill Coleman montra la voie
(photo archives Lily Coleman)

JIM Côté jardin présente JIM EXPOSE 95

Le Festival de Jazz de Marciac : une création permanente, un élan libérateur de toutes les énergies artistiques. En mettant en place "Marciac, côté jardin", tous les acteurs de cet événement participent à cette philosophie.

Dans cette optique, "JIM EXPOSE", à l'initiative de Mme RIBES et de Mme ANGLARD, organise, pendant toute la durée du festival, une exposition de peintures, de sculptures et de photographies. Baignée dans cette atmosphère "Jazz", cette manifestation sera vécue en "live" par le public.

Pour la troisième année, "JIM EXPOSE" a la volonté de promouvoir des artistes de la région Midi-Pyrénées, mais accueille également des plasticiens venus d'autres régions de France et, pour cette saison 1995, des Etats-Unis.

Si le thème du Jazz est toujours présent, ici avec une note d'humour, là, dans des scènes de la vie américaine, au fil de la promenade, le spectateur découvrira des thèmes et des moyens d'expression divers, propres à la démarche et à la sensibilité de chacun des vingt et un artistes invités.

Des jardins gersois et des toros aux scriptogrammes et au "trafic de pub", des paysages revisités par Rolland GOLDEN aux formes puissantes et personnelles de Rémi TROTEREAU, peinture figurative ou abstraite, c'est à une fête du regard et de tous les sens que chacun est convié.

Vous partirez donc, dans une déambulation lente, propre au rythme festivalier, des Territoires du Jazz. En face, rue Joseph Abeillé, vous vous arrêterez pour admirer des paysages français vus par un peintre américain : Rolland GOLDEN, oeuvres d'une grande maîtrise.

Sous les arcades côté Hôtel de Ville, vous découvrirez successivement les sculptures sorties tout droit de bandes

dessinées de Manuel ARIZA OLIVARES, les matériaux pervertis et ordonnés de Jean CLERMONT, les scriptogrammes de Vincent PEUREUX, les couleurs vibrantes de Josette VIGNEAU;

Arrêt sur les croquis humoristiques d'Emmanuel BLANQUEFORT : Jazz ! Jazz encore, interprété par Isabelle JACOPIN. Jazz toujours avec Salomé RAYFELD.

Entrez dans le jardin : Salomé aux multiples talents y présente également ses sculptures. Vous y trouverez aussi PERROTE, le catalan : tout un programme ! et Stéphane CAREL, cette année avec un diptyque : surprise !

Toujours sous les Arcades, les pastels de Denise RIBES, qui ne sont plus à présenter; les collages de Thierry BROCCO, les Kaléidoscopes de Gérard MENIGOU, "imagiste" ; enfin les toros bleus d'Hester GALES.

Vous traverserez la place et pénétrerez, 1 place de l'Hôtel de Ville, dans la fraîcheur et le silence du lieu "habité" par Rémy TROTEREAU : l'artiste y règne en maître d'un univers très personnel.

En revenant vers les Territoires du Jazz, ne manquez pas de faire une halte rue Notre-Dame : Lalu Daniel MOREAU propose un ensemble d'oeuvre informelles pleines de fougue, dans une écriture à déchiffrer.

Rue de Juillac : une palette résolument gaie et moderne avec J-C PICARD.

Rue des Lilas : spécial photographie, avis aux amateurs ! Jacques Martinon et Francis ROCHE s'expriment sur le thème du Jazz, Christelle RANCE a observé, en outre, l'"american way of life".

Les meubles Lasserre et la SEITA présentent l'exposition "Gitanes Jazz".

Concerts en liberté

Programme du 7 août 1995

Marciac Côté Jardin

- 11h00 - 12h00 JUDY BLAIR
12h15 - 13h15 LATCHO DROM
13h30 - 14h30 MARIANNICK ST CERAN Quartet
14h45 - 15h45 BANANA JAZZ
16h00 - 17h00 JUDY BLAIR
17h15 - 18h15 LATCHO DROM
18h30 - 19h30 MARIANNICK ST CERAN Quartet

Kiosque Place Chevalier d'Antras

- 17h00 - 18h00 BANANA JAZZ

JIM'S CLUB

- 20h00 - 21h00 BANANA JAZZ
0h00 - 1h30 LATCHO DROM

FESTIVAL DU FILM JAZZ à la salle de cinéma des Territoires du Jazz

- | | |
|------------------|--|
| Mardi 8 Août | 15h Ascenseur pour l'échafaud
18h Le nouveau monde |
| Mercredi 9 Août | 15h Listen up, lives of Q. Jones (v.o.)
18h Ascenseur pour l'échafaud |
| Jeudi 10 Août | 15h Just Friends
18h New-York, New-York (v.o.) |
| Vendredi 11 Août | 15h Thel. Monk, straight no chaser
18h Too late blues (v.o.) |
| Samedi 12 Août | 15h Ascenseur pour l'échafaud
18h Thel. Monk, straight no chaser |
| Dimanche 13 Août | 15h Shadows (v.o.)
18h Listen up, lives of Q. Jones (v.o.) |
| Lundi 14 Août | 15h Just Friends
18h New-York, New-York |

avec le concours de :

Société
DINGUIDARD
meubles

BP N° 2 - 32230 MARCIAC



seb
BUREAUTIQUE
TARBES

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE